

Tisserant (Marie-Auguste-Hippolyte) 1839-1917

Associé-correspondant lorrain (1886-1917)

Hippolyte Tisserant est né à Charmes-sur-Moselle (Vosges) le 25 août 1839, fils de Jean-Pierre Gervais Tisserant (1809-1885) et de Marie-Victorine Humbert. Il appartient à une famille de vétérinaires : son père, médecin-vétérinaire à Charmes, est l'inventeur d'une sonde œsophagienne à ressort à boudin et d'un traitement du « crapaud », affection du pied du cheval ; son oncle, Eugène Tisserant (1816-1888), est professeur à l'école impériale vétérinaire de Lyon.

Après quatre années d'études à l'École vétérinaire de Lyon, Hippolyte Tisserant s'installe d'abord à Bayon, en 1862, puis à Nancy l'année suivante. Il s'engage aussitôt au service du monde agricole et devient, dès 1864, membre de la Société centrale d'agriculture de Meurthe-et-Moselle et du Comice de Nancy. Secrétaire adjoint de 1874 à 1883 puis secrétaire général de 1883 à 1897, il rédige et publie les comptes rendus de ses travaux de 1882-1884 ainsi que ceux des congrès agricoles et concours régionaux de Nancy de 1885, 1886 et 1895. Il publie encore des communications dans les Annales que la Société publie sous le titre *Le bon Cultivateur*. Hippolyte Tisserant fait de plus à Nancy un cours public et gratuit d'hygiène et de zootechnie de 1867 à 1914. Il adhère à la Société de médecine de Nancy, le 13 mai 1868, et rédige des mémoires publiés dans les comptes rendus des travaux. Il devient encore, dès sa fondation en 1878, membre de la Société d'encouragement et de bienfaisance pour les campagnes dont le but est « d'arrêter autant que possible l'émigration qui se fait des communes rurales vers les grands centres et d'introduire dans les mêmes communes toutes les améliorations matérielles et morales réalisables ». Il en est le secrétaire général en 1901, publie un *Bulletin* et, en 1902, publie à Nancy *De la lutte contre l'émigration et la dépopulation des campagnes*. Il reçoit une médaille de bronze à l'exposition universelle de 1889 pour ses travaux sur l'agriculture et une médaille et un diplôme commémoratif à l'exposition universelle de 1900.

Hippolyte Tisserant fonde en mars 1882 la Société des vétérinaires lorrains qui regroupe les trois départements de l'ancienne Lorraine, en est secrétaire-trésorier pendant six années puis le président en 1895. Il publie le *Bulletin des vétérinaires du Nord-Est* et le compte rendu du IV^e congrès international de médecine vétérinaire, tenu à Bruxelles en 1883 (Nancy, Sordoillet, 1886). Il est également membre du Conseil central d'hygiène et de salubrité du département de Meurthe-et-Moselle de 1871 à 1903 et son secrétaire dès 1885. Pour ses travaux, il reçoit une médaille de bronze en 1886, d'argent en 1887 et 1888 et de vermeil en 1893. Il publie un rapport général sur les travaux pour 1900 (Nancy, 1901). Il est enfin membre de la commission des logements insalubres de la ville.

En plus de ses nombreuses contributions au sein des sociétés, Hippolyte Tisserant publie plusieurs ouvrages de médecine vétérinaire : *Une invasion de la péripneumonie contagieuse du gros bétail dans les environs de Nancy en 1880* (Nancy, Sordoillet, 1884) ; *Maladies contagieuses des animaux domestiques et indemnités à obtenir dans le cas d'abattage et d'enfouissement* (Nancy, Hinzelin, 1894) ; *La fièvre aphteuse* (Paris, 1902) et *Maladies contagieuses du bétail en Lorraine* (Paris, 1902). De plus, depuis 1871, il recueille des textes prophétiques qu'il interprète dans des publications diverses : « Prévisions certaines révélées par Dieu à un solitaire d'Orval pour la consolation des enfants de Dieu » et « Prophétie de Lehnim, faisant connaître le retour des couvents en Allemagne après Guillaume I^{er}, le dernier roi protestant de Prusse » (*Annales du surnaturel*, Nîmes, octobre-novembre 1886) ; *Voici l'heure ! Interprétation de la prophétie d'Orval et d'un siècle de révolution* (Toul, 1889. 8^e édition revue et augmentée, Nancy, 1910) ; « Prophétie du Chêne populeux et du Bouleau » qui montre la chute de Napoléon III, la destruction de l'armée allemande et des nations coalisées après une bataille à Malmédy et le retour de l'Alsace-Lorraine à la France (*L'impartial de l'Est*,

12 juin 1898). Il est également un croyant convaincu de l'évasion de Louis XVII et de sa survie dans la famille Naundorff.

Hippolyte Tisserant adresse ses premières publications à l'Académie de Stanislas avec une lettre de candidature le 25 janvier 1886 et la compagnie estime que ce « vétérinaire à Nancy [qui] écrit sur des sujets d'hygiène et d'agriculture réussit à s'acquérir des mérites littéraires ». Il est élu associé-correspondant le 25 janvier 1886 et, lors de la séance publique du 13 mai suivant, on se félicite de l'admission de ce « représentant sympathique d'une société sœur et voisine de la nôtre ». Le nouvel associé ne fait aucune communication mais offre régulièrement ses nouvelles publications à l'Académie, jusqu'en 1910.

Profondément attaché à la foi chrétienne, Hippolyte Tisserant est membre du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Sébastien depuis 1872 puis son président depuis 1885, vice-président de la Fraternité Saint-Sébastien et membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. Il semble qu'il ait pâti de ses convictions religieuses lors du regain d'anticléricisme du début du XX^e siècle. Il est ainsi écarté du conseil d'hygiène de la ville, en 1903, et privé du Mérite agricole (E. Fouilloux). « Esprit indépendant et travailleur, il n'a jamais eu d'autres guides que la justice, la vérité et la philanthropie ; il est toujours resté à l'écart de la politique ; il ne s'est enthousiasmé ni de l'Empire, ni de la République, bien qu'il ait servi l'un et l'autre scientifiquement avec un dévouement sans réserve et sans reproche » (H. Carnoy).

Hippolyte Tisserant a épousé, à Gironville (Meuse) le 19 juillet 1865, Octavie-Héloïse-Léonie Connard qui lui a donné six enfants, trois filles et trois fils, parmi lesquels Eugène, le futur cardinal, et Charles, religieux missionnaire, ont appartenu après lui à l'Académie de Stanislas. Il est mortellement blessé dans un accident de voiture, le 12 septembre 1917, en montant à Notre-Dame de Sion pour assister à la confirmation d'une de ses petites-filles. Ses obsèques sont célébrées en l'église Saint-Sébastien le 15 septembre. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 9 décembre 1917. [Alain Petiot. Avril 2025]



Hippolyte Tisserant
(Carnoy, *op. cit.*, p. 241)

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 112 ; Henry CARNOY, *Dictionnaire biographique des hommes de l'Est, de Nord, du Centre et de l'Ouest*, Paris, 1903, p. 241-243 ; *L'Éclair de l'Est* (16 septembre 1917), p. 2 ; *L'Est Républicain* (14 septembre 1917), p. 2 ; J. FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 214 ; Étienne FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant (1884-1972) : une biographie*, Desclée de Brouwer, 2011, chapitre I « Héritages » ; *Journal de la Meurthe et des Vosges* (15 septembre 1917), p. 2.